



---

## La Grèce, terre des Dieux

(Notes et souvenirs d'un voyage en Hellade)

Conférence du 9 Décembre 1966 où en principe tous les noms cités ont été présentés aux auditeurs.

par André Clément

Il est extrêmement difficile de vouloir condenser une conférence quasi basée sur la présentation de diapositives comme c'est le cas. Et cependant, je vais tenter cette gageure.

Car dirais-je que, pour moi, ce voyage fut la visite à de hauts lieux sacrés, ce retour aux sources de notre civilisation, de notre culture européenne. Et dirais-je avant toutes choses, cette sorte d'émotion, cette fébrilité que j'ai perçue lorsque je mis le pied sur le sol grec, en Épire, à Igoumenitsa.

Ce sera le récit d'un voyage qui, parti de la région parisienne m'amènera en voiture à Rome via- Brindisi, Igoumenitsa, Athènes, Patras, Brindisi. Voyage de 4.300 Km, fatigant, au mois d'Août et c'est pour moi l'occasion d'écrire (ce que j'ai dit publiquement) toute ma reconnaissance à la conductrice de la voiture Mme Tr. d'Iatosti, bien connue des habitants de Chelles et qui pendant tout ce périple à tenu le volant. Sans elle, sans doute, n'aurais-je jamais pu effectuer ce voyage sous cette forme de liberté d'action, abandonnant à regret certains lieux remarquables, mais en visitant les principaux, ceux qui, dans l'histoire du monde ont une place prépondérante. Devrais-je, là-aussi, dire combien m'ont été utiles sur ce point les conseils de Mr le Pr Daux, Directeur de notre École Française d'Athènes, qui a bien voulu me recevoir à l'École située dans son, beau parc, à la flore remarquable.

Donc arrivé via Bardonnèche, Turin, Asti, Plaisance, Bologne, Faenza <sup>1</sup> Saint-Marin, le long de la cote adriatique si belle jusqu'à Bari (la porta di levante) à Brindisi, terminus de ce qui jadis était la malle des Indes. Port important de la péninsule italienne. Et embarquement sur un des deux ferry-boats (italien et grec) faisant le trajet Brindisi, Gorfou, Igoumenitsa, Patras.

A l'aller ce fut "l'Appia" italien. Bateau, confortable, qui le départ étant à 22 heures nous amena à l'aube au large des cotes albanaises Corfou, dont dirais-je,

---

<sup>1</sup> Où se trouve un remarquable musée international de la céramique

je n'ai vu qu'un port de transit, sans caractères particuliers laissant sans doute derrière la colline la beauté des arbres et les ruines séculaires.

Il est vrai que cette entrée du port devait se faire jadis, sous la menace des canons de la forteresse construite au 16ème siècle par les Vénitiens :

Et puis eaux grecques ou albanaises : C'est alors la petite ville d'Igoumenitsa, sans caractère propre, tout proche de la frontière gréco-albanaise.

J'ai dit précédemment mon émotion en y arrivant, mais peut-il en être autrement quand on vient en pèlerin dans cette petite nation maintenant, mais qui, plus de 15 siècles avant notre ère était en Europe le seul lieu de civilisation. Notons qu'il faudra attendre près de 1000 années pour que Rome s'annonce et que nous en France nous sortions à peine de l'âge de la pierre polie. Et puis, l'immense culture qui sortie de ces 1500 aimées est telle que malgré tout ce que nous appelons le progrès il est encore indispensable de nous y référer. Peut-on oublier (combien je vais en omettre) Solon, Pindare, Eschyle, Sophocle, Hippocrate, Hérodote, Xénophon, Socrate, Euclide, Platon, Aristote, Démosthène, Licurque, Épicure, Ératosthène, Archimède, Périclès, Phidias, Praxitèle, qui tous historiens, mathématiciens, astronomes, philosophes, architectes, sculpteurs etc... sont à la base même de toutes les disciplines qui règlent l'esprit humain en Occident.

---

## L'Épire, le golfe de Corinthe

Igoumenitsa, donc, sans intérêt particulier pour mes lecteurs. Janina capitale de l'Épire et à une vingtaine de Km au Sud le site de Dodone où se trouve un Théâtre. C'est à Dodone que se trouvait l'oracle sous le signe de Zeus. L'oracle de Dodone quoique très ancien n'a jamais rivalisé avec celui de la Pythie à Delphes où nous irons tout à l'heure.

Ge fut alors par une route très bonne d'abord puis assez mauvaise, le trajet jusqu'à Antérion, jusqu'au golfe de Corinthe, par Arta, Agrinion la gorge de Klissouria, vraiment dantesque, Missolonghi où flottent les mânes de Lord Byron, Antérion sur les bords du golfe de Corinthe; aux eaux si bleues.

Dirais-je que ce texte écrit n'a pas, je crois la chance de présenter à son lecteur les représentations de ce qui fut le propre des auditeurs de la conférence. J'ai cherché là à montrer non seulement quelques sites (certains très connus) mais aussi quelques unes des magnifiques découvertes archéologiques qui y furent faites, mais se trouvent maintenant dans les collections grecques, à Paris et à Londres.

Le golfe de Corinthe débouche sur la mer Ionienne par un étroit goulet large de quelques Kms, dit les Petites Dardanelles. Un ferry-boat permet de rejoindre au sud le Péloponnèse, immense presque île n'ayant avec la Grèce continentale qu'un isthme de largeur réduite et où à la fin du siècle dernier on a percé un canal maritime long de plus de 6 Kms, idée ancienne puisque Néron donna le premier coup de pelle (en or) d'un canal devant joindre les mers Ionienne et Egée (sans suite d'ailleurs).

Le Péloponnèse, la grande ville en est Patras 3<sup>ème</sup> port de la Grèce après le Pirée (port d'Athènes) et Salonique. Nouvelle escale à notre voyage. Des souvenirs archéologiques dont l'Acropole du 3<sup>ème</sup> siècle après JC, que les hommes modernes ont défiguré par un apport insensé de ciment.

Puis l'une des routes les plus pittoresques, la plus belle sans doute de toute la Grèce au milieu d'une végétation extraordinaire. Sur la gauche toujours cette mer bleue du golfe avec ses villages où l'influence de l'occupation turque est toujours très marquée.

En face sur l'autre rive, au nord, le Mont Parnasse dominant le golfe d'Itea près du site de Kirrha port d'embarquement sacré des anciens habitants de Delphes où tout à l'heure nous irons.

La route se poursuit vers l'Est. Et puis le golfe va bientôt se rétrécir jusqu'à se fermer, À droite l'ancienne Korinthe où le temple d'Apollon (550/525 av. JC) domine. La Corinthe moderne, grande ville est proche de l'isthme que coupe de façon rectiligne le canal et nous voilà entrés dans l'Attique. Une route, dite autoroute, aux nombreux travaux d'art, nous conduira à Athènes. Nous laisserons malheureusement sans nous y arrêter des sites fameux comme Éleusis ou Daphni dont l'église a été reconstruite à partir du XI<sup>ème</sup> siècle. Cette route longe la mer Égée et l'île de Salamine. Chacun peut évoquer cette bataille de Septembre 480 av. JC où les grecs confédérés battirent la flotte de l'empereur perse Xerxès. C'est un fait lointain mais qui, peut-être eut une importance première pour l'avenir de l'Occident.

---

## Athènes

Athènes ! Comme toutes les métropoles modernes la banlieue est celle que l'on trouve à Paris ou à Rome. La ville moderne est très remuante mais a su conserver de son passé lointain des témoins qui sont protégés et qui apparaissent parfois inopinément.

Elle est dominée par l'Acropole. Mais avant relisons Ernest Renan : "l'impression que me fit Athènes est de beaucoup la plus forte que j'aie jamais ressentie. Il y a un lieu où la perfection existe, il n'y en existe pas deux, c'est celui-là. Je n'avais jamais rien imaginé de pareil. C'était l'idéal cristallisé en marbre pentélique qui se montrait à moi. Jusque là j'avais cru que la perfection n'est pas de ce monde; une seule révélation me paraissait se rapprocher de l'absolu. Depuis longtemps je ne croyais plus au miracle, dans le sens propre du mot, cependant la destinée unique du peuple Juif aboutissant à Jésus et au Christianisme m'apparaissait comme quelque chose de tout à fait à part. Et voici qu'à coté du miracle juif venait se placer pour moi le miracle grec, une chose qui n'a existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus, mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans nulle tache locale ou nationale. Je savais bien, avant mon voyage que la Grèce avait créé la science, l'art, la philosophie, la civilisation, mais l'échelle me manquait. Quand je vis l'Acropole, j'eus la révélation du divin, comme je l'avais eue la première fois que je sentis vivre l'Évangile, en apercevant la vallée du Jourdain des hauteurs de Casyoun....

"C'est principalement sur l'Acropole que ces sentiments m'assiégeaient. Un excellent architecte avec qui j'avais voyagé avait coutume de me dire que, pour lui, la visite des Dieux était en proportion de la beauté solide des temples qu'on leur a élevés. Jugée sur ce pied là, Athènes serait au-dessus de toute rivalité. Ce qu'il y a de surprenant, en effet, c'est que la beauté n'est ici que l'honnêteté absolue, la raison, le respect même envers la divinité. Les parties cachées de l'édifice sont aussi soignées que celles qui sont vues...

"Ce sérieux, cette droiture me faisaient rougir d'avoir plus d'une fois sacrifié à un idéal moins pur. Les heures que je passais sur la colline sacrée étaient des heures de prière." <sup>1</sup>.

Nous venons de lire ce que l'érudit philosophe qu'était Ernest Renan, a ressenti en Grèce. Lisons ces lignes du poète qu'était Jean Cocteau : "Cette Grèce ! On y navigue sous le signe perdu de la triade. Zeus, Pluton, Poséidon en formaient une avant que les prophètes juifs, Héraclite et Einstein s'en préoccupassent. Les immortels de l'Olympe baissaient la tête si Zeus se fâche, Mais Poséidon et Pluton la redressent. Ils ne reçoivent aucun ordre. Avec Zeus ils sont un en trois,

"Des spécialistes vous parleront en détail de ce sol tiré en l'air par des monstres exquis. Chaque fois je m'y laisse prendre et retrouve une honte de ma jeunesse : celle d'avoir plaisanté Maurras parce qu'il embrassait une colonne du Parthénon. Il n'y avait pas de quoi rire. Un feu rosé alimente les veines du marbre. Ce marbre parle. Si les cigales se taisent, on l'entend." <sup>2</sup>.

Mais qu'avait donc dit ou fait Charles Maurras. En 1896 il avait été journaliste aux premiers jeux olympiques modernes et évidemment il était monté à ce lieu sacré entre tous qu'est l'Acropole, le poète s'en donne à cœur joie : "Quand au plus haut de l'escalier je revis des yeux la première colonne des Propylées se tenant debout devant moi, toute dorée, toute blanche, jeune corps enroulé d'une étoffe si transparente, qu'on n'en saisit point la couleur, la chair vive y faisant elle-même de la lumière ..

"Si j'avoue n'en avoir versé aucune (de larmes) oserai-je écrire ce qui suivit. Pourquoi non, si j'osai le faire ? Sur cette colonne aperçue la première du chœur des jeunes Propylées j'entourai de mes bras l'espace, autant que je puis en tenir, et inclinant la tête, non sans prudence à cause d'une troupe d'américains qui se rapprochaient avec bruit, prenant grand soin que l'on me crut en train de mesurer la circonférence, je la baisai de mes lèvres comme une amie". <sup>3</sup>

---

Revenons donc à l'Acropole et à ses trésors d'art. Vous dirais-je que j'étais à peu près dans l'état d'esprit des auteurs cités. Sur l'enceinte sacrée une foule énorme de touristes circulait. Mais, ce serait mentir que de ne pas vous dire que je protestais en moi-même contre ce bruit, ces cris alors que pour moi, j'aurais

---

<sup>1</sup> Renan E. Prière sur l'Acropole - Préface

<sup>2</sup> La Grèce. Paris 1955 - Préface de Jean Cocteau

<sup>3</sup> Maurras Charles - Antinéa

désiré ce silence que l'on observe par décence à l'intérieur d'une cathédrale. Enfin !

En fait l'ensemble de l'Acropole qui domine Athènes de ces 156 mètres (du niveau de la mer) n'a pas 3 hectares de surface. Enclose à partir de l'entrée des Propylées se trouve le plus remarquable ensemble de monuments que l'antique civilisation grecque ait jamais produit.

Refaire son histoire n'est pas dans mon propos.

Mais il nous faut cependant dire que si cette colline fut sans doute occupée dès le milieu du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.C. par des populations néolithiques, que peut-être encore vers 1500 av. J.C. elle fut dotée d'un rempart dont nombreuses furent les modifications, rares en sont les restes.

L'on pénètre dans l'Acropole par les Propylées, entrée monumentale commencée en 437 av. J.C. Tout de suite à droite l'on voit le délicieux temple d'Athéna Niké, déesse de la Victoire Aptère, terminé vers 420 av. J.C.

Et puis devant et à droite c'est le Parthénon dans toute sa magnificence. On l'atteint par ce qui était la Voie Sacrée. Il se dresse avec toute sa colonnade dorique, bâti tout entier en marbre.

Que de vicissitudes depuis son commencement en 447 av. J.C. Périclès en dirigeait les travaux aidé de l'architecte Phidias. Il resta intact jusqu'au déclin de l'empire romain, puis fut au VI<sup>ème</sup> Siècle transformé en église chrétienne. Sous la domination turque ce fut une mosquée avec un minaret. Le 26 Septembre 1687 transformé en poudrière par les turcs un obus de mortier, lors d'un siège le fit sauter.

Depuis des enlèvements de frises, sur lesquels nous reviendrons le mutilèrent. Ce magnifique bâtiment a fait l'objet de très nombreuses études et il ne saurait être question ici de revenir sur elles.

Outre des diapositives montrant le Parthénon nous avons cru devoir présenter des reproductions de certaines mutilations, de certains enlèvements voulus par les hommes. En effet en 1787, un français le Comte de Choiseul-Gouffier rapporte en France un morceau de la frise et deux métopes. Ils sont au Louvre. Plus grave encore Lord Elgin en 1801/1803 muni d'un firman pour "l'enlèvement de quelques blocs de pierre avec inscriptions et figures" arracha, avec une équipe d'ouvriers que dirigeait le peintre Musieri, une douzaine de statues, cinquante six dalles de la frise, quinze métopes "sans parler des marbres dérobés à l'Érachteion et au temple d'Athéna Nike", "ne laissant à la Grèce que ses Dieux irrités,"<sup>1</sup> Tout cela se trouve au British Muséum à Londres. Il y en aurait aussi au Musée de Copenhague.

Nous avons donc montré du Louvre la Procession des Égastines et du British Muséum un certain nombre des éléments des frises.

---

<sup>1</sup> Collignon - Le Parthénon Paris 1914

Nous aurions voulu émettre un vœu mais nul mieux qu'Ernest Renan n'aurait pu, mieux le concrétiser :

"Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à toi, en répudiant ses attaches barbares. Courons, venons en troupe. Quel beau jour que celui où toutes les villes qui ont pris des débris de ton temple, Venise, Paris, Londres, Copenhague répareront leurs larcins, formeront des théories sacrées pour rapporter les débris qu'elles possèdent en disant : "pardonne-nous Déesse ! C'était pour les sauver des mauvais génies de la nuit" et rebâtiront tes murs au son de la flûte, pour expier le crime de l'infâme Lysandre" <sup>1</sup>.

Quittant le Parthénon nous voilà revenus sur cette Acropole, en foulant l'emplacement de monuments disparus. Si, pourtant, il reste l'Érechtheion, qui était un temple tombeau. Il fut construit de 421 à 406 av. J.C. Il est plus spécialement caractérisé pour le visiteur par le portique des Coréennes dit communément et à tort des Caryatides avec ses 6 statues de jeunes filles, droites, vêtues de longues tuniques ioniennes les bras tombant le long du corps. La tête porte un chapiteau circulaire décoré d'ors et de fers de lances, sur lequel repose l'architrave ornée de disques en relief et d'une corniche dentelée.

Il y a aussi sur l'Acropole un musée. En contrebas de l'ensemble il ne détonne nullement. Il présente de nombreux éléments architecturaux trouvés sur l'Acropole.

Nous avons montré des statues en particulier le Moscophore, statue archaïque (624 av. J.C.) en marbre de l'Hymette, d'un sacrificateur portant un veau, et aussi une tête que l'on dit être celle d'Alexandre le Grand (fin 4<sup>ème</sup> Siècle av. JC) Combien est beau ce cavalier antique dont le corps seul est authentique, la tête aux cheveux tressés étant un moulage. L'originale de cette dernière se trouve au Musée du Louvre, donnée par un sieur Rampin ce qui fait qu'elle est vulgairement appelée "tête à Rampin". Le même ensemble existe au Louvre.

Il y avait aussi la photographie de ce qu'on appelle la statue d'Athéna du Varvakerion, copie romaine, mauvaise dit-on de l'Athéna Parthenos de Phidias, consacrée en 438 en présence de Périclès.

Cette dernière statue était installée dans la nef centrale du Parthénon. Toute d'or et d'ivoire elle avait à elle seule 12 mètres de hauteur. Sa grande fragilité, les circonstances font que cette grande statue de nous est pas parvenue.

---

Dans cette ville d'Athènes, ce sont des années qu'il faudrait passer. Les monuments de l'Antiquité se rencontrent partout. Ils sont considérés comme une richesse de la nation et de ce fait protégés par tous. Quelques diapositives : le temple de Jupiter Olympien (2<sup>ème</sup> S. Av. - 2<sup>ème</sup> S. Ap.J.C.) - le Theseion (milieu 5<sup>ème</sup> S. Av. J.C.) réservé à Vulcain le théâtre de Dionysos (Bacchus) (5<sup>ème</sup> S. Av. J.C.) Y furent jouées des pièces d'Euripide, Sophocle, Eschyle, Aristophane etc...

---

<sup>1</sup> Ernest Renan - Prière sur l'Acropole

Dans la banlieue d'Athènes, dominant la mer se trouve le cap Sounion. Là se trouve le temple de Poséidon, dieu de la mer"

Mais à Athènes même il est indispensable de visiter le Musée National.

---

## **Le musée national d'Athènes**

Le Musée National est installé dans un vaste bâtiment de style néo-grec construit de 1866 à 1889 et agrandi récemment.

Ce Musée archéologique est d'une extrême richesse. Parmi les établissements similaires que je connaisse je le comparerais sur ce point à notre Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye, et au Musée National Archéologique de Naples. Chacun a évidemment des richesses que n'ont pas les autres, mais celui d'Athènes dont les objets proviennent d'une région relativement limitée présente aux visiteurs une telle masse d'objets que ceux-ci devraient passer de très nombreuses journées pour les étudier à souhait.

Au sortir de cet immense ensemble le visiteur se rend compte qu'en Grèce il n'y a pas de découvertes paléolithiques si à Pikermi dans la région de Marathon au Nord-Est d'Athènes a été découvert un gisement fossile étudié par A. Gaudry, nous sommes encore au tertiaire (singes, rhinocéros, girafes, hipparion, antilopes, dinotherium, halladotherium, mastodontes). Il ne semble pas que la faune du début du quaternaire telle que nous la connaissions se trouve en Grèce. C'est d'ailleurs ce qui fait que parallèlement au Musée d'Athènes les découvertes préhistoriques débutent par ce qu'Agnès Sakellariou appelle néolithique ancien (4<sup>ème</sup> millénaire av. J.C) <sup>1</sup>.

C'est surtout la céramique qui retient l'attention de l'archéologue s'intéressant à cette époque. Il y a bien certes des objets en pierre mais ils ne sont pas caractéristiques. Il y a aussi des statuettes en terre cuite de femmes steatopyges qui là, comme ailleurs accentuent les caractères du sexe (divinités de la fertilité). C'est un fait que dans toute la Méditerranée orientale, il semble qu'il y ait un culte d'une grande Déesse Matronale.

Il semble donc que l'archéologie en Grèce a, pour l'instant sur ce point, un champ d'action moins grand qu'ailleurs, mais en cette science les faits changent tous les jours selon la chance des découvertes.

C'est donc les périodes plus connues, depuis Mycènes en particulier, et la Crète aussi, qui sont les plus représentées de la période classique - c'est logique -- l'étant de beaucoup. Mais lorsque venant de l'entrée principale du Musée on pénètre dans la salle mycénienne l'œil est ébloui par les reflets des multiples objets d'or contenus dans les vitrines. C'est une impression qu'il n'est pas habituelle de ressentir lorsque l'on entre dans un Musée.

---

<sup>1</sup> Guide sommaire des collections préhistoriques - Musée Archéologique National, préfaces. Direction des Antiquités et de la Restauration Athènes 1965

Là, comme ailleurs, les diapositives présentées ont été en nombre limité. Il est vrai que dans nos différents chapitres nous rappelons les objets trouvés dans le lieu cité et étant exposés au Musée d'Athènes.

Sabord les deux magnifiques vases en or trouvés dans une tombe à coupole à Vaphio dans le Sud-ouest du Péloponèse œuvres remarquables du 15<sup>ème</sup> siècle av. J.C. elles représentent ornées de scènes au repoussé, l'une la capture d'un taureau, dans un filet tendu entre deux arbres, l'autre un taureau et une vache, des statuettes en bronze d'Athèna Promachos (début 5<sup>ème</sup> s. av. J.C.) et de l'Éphèbe de Marathon (340/300 av. J.C.) trouvé dans la mer près de Marathon, une statue archaïque d'Anavysos (en Attique) (540/520 av. J.C.) la stèle funéraire (440/430 av. J.C.) trouvée à Éleusis :

Déméter, en présence de sa fille Perséphone remet au jeune Triptolème le premier grain de blé. Déméter, à gauche, s'appuie sur son sceptre; Perséphone à droite tient une longue torche et pose une couronne d'or sur la tête de Triptolème etc..

Et puis il y a la magnifique collection qui a été constituée et donnée par Carapanos. Elle comprend surtout une très remarquable série de bronze depuis l'époque archaïque jusqu'à la période hellénistique et romaine. Une salle lui est réservée. Quelques diapositives : une jeune fille courant en bronze (VII<sup>ème</sup> s. av. J.C.) des statuettes de cavalier (550 av. J.C.) archaïque de Volomandre (Attique) (550 av. J.C.) une femme tenant une colombe, du mont Pinde (460 av. J.C.) Zeus (450 av. J.C.)

---

Le folklore a encore ses droits. Il y a pendant les beaux jours sur les flancs de l'Acropole des séances de danses données dans un petit théâtre en plein air improvisé. Là des groupes d'amateurs de différentes provinces de Grèce et aussi représentant les Grecs chassés de Turquie, il y a plus de 40 ans, au son d'instruments nationaux font revivre tout ce que ressent l'âme hellène à travers cet art populaire qu'est la danse.

---

## Delphes

Le chemin pour aller à Delphes utilise au début une belle route se dirigeant sur Larissa, puis une autre nous ramène à Thèbes.

La tradition veut qu'elle occupa un grand rôle parmi les cités grecques en particulier au 4<sup>ème</sup> siècle av. J.C. mais maintenant il n'y a plus guère à y voir, les nombreuses occupations étrangères ayant tout détruit.

Delphes à près de 200 Km d'Athènes n'est présentement qu'une localité très moyenne, mais son passé immense est là dans ses ruines pour rappeler aux hommes au XX<sup>ème</sup> siècle qu'il y a plus de 3500 années déjà vivaient là un peuple ayant construit une ville qui fut l'objet de toutes les tentations, de toutes les convoitises; Il est vrai qu'à Delphes il y avait l'Oracle que venaient consulter tous les Grecs. Il y eut au moins quatre guerres sacrées pour la possession de cette ville où la Pythie indiquait le destin de ceux qui venaient, ceci après s'être



purifiés à la Fontaine Castalie (fumigations de feuilles de laurier). Delphes devint d'ailleurs vers 500 av. J.C. inter-grecque et tous les 4 ans y avait lieu une fête pythique.

L'ensemble domine le golfe de Corinthe où se trouve le port sacré d'Itea . Fouillée depuis de très nombreuses années par notre École Française d'Athènes (qui poursuit d'ailleurs ses efforts) il est adossé comme il se doit à une paroi rocheuse élevée dans un site un tant soit peu de cataclysme ce qui est impressionnant.

Vouloir rappeler ce que l'on peut voir à Delphes semble impossible. Citons simplement ce que nous avons montré : le passage des Athéniens, ce beau petit monument qu'est le Trésor des Athéniens (490/465 av. J.C.), la voie sacrée, le théâtre (IV<sup>ème</sup> siècle av. J.C.) ce qui devait être le splendide temple d'Apollon (vers 480 av. J.C.), le Tholos délicat monument à la forme circulaire (premier quart du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.C.) (à rapprocher du Philippéion que l'on verra à Olympie), le stade.

---

## Mycènes

Vient le moment d'aller à Mycènes dont le nom lui-même suggère à tous ceux, fidèles à l'histoire, un immense passé, une œuvre énorme accomplie par des hommes n'ayant à leur disposition que des moyens relativement limités et pourtant capables de remuer des blocs parallélépipédiques de plus de 120 tonnes ainsi que nous le verrons.

D'Athènes c'est l'autoroute qui conduit à Corinthe où l'on prend la route que, quelques jours plus tard nous reprendrons pour aller à Argos. Nous l'abandonnerons à l'embranchement à gauche qui conduit à Mycènes par une route qui pénètre de quelques kilomètres dans un massif montagneux: du Péloponnèse Nord-est, pour arriver dans cette combe aux murailles sombres où se trouvent les ruines de Mycènes.

Là, comme dans tous les sites célèbres, c'est au fond d'une gorge fermée que se trouve le site de Mycènes.

L'on date de 2000 à 1200 av. J.C. l'occupation de ce haut lieu.

Comme nous venons de le dire chacun est étonné par les blocs cyclopéens que l'on rencontre, tel le couloir amenant à la Porte des Lionnes (1350-1330 av. J.C.), les tombes royales (à fosses) ce qu'on appelle soit le tombeau d'Agamemnon ou soit le Trésor d'Atrée, sorte de loge énorme incrustée dans la montagne, impressionnant au possible. Le visiteur pénètre en passant sous deux linteaux de pierre qui pèsent chacun 120 tonnes.

Les fouilles se poursuivent, car, en Grèce aucun site archéologique n'est encore entièrement connu. Elles amènent la découverte d'objets de tous genres qui sont parmi les éléments primordiaux de la grande salle, dite Mycénienne au Musée National à Athènes, tel ce splendide masque d'or que certains ont attribué à Agamemnon.

---

## Les îles grecques

Hors de la Grèce continentale et du Péloponnèse il y a une multitude d'îles, 2000 peut-être, grandes ou petites : les Ioniennes (Corfou, Céphalonie, Zante et Leucade) en mer Ionienne (nous avons déjà parlé de Corfou), les Cyclades qui sont très nombreuses, les Îles du Dodécanèse aux abords de la côte Turque (dont Rhodes) et la grande île de Crète.

Dans ce chapitre nous situons notre voyage à une des Cyclades : Délos, mais nous chercherons à évoquer d'autres grands noms des îles.

Donc pour aller à Délos, il faut embarquer au Pirée, port de toujours d'Athènes, c'est en fait un faubourg de la capitale, ce qui constitue un ensemble urbain de l'ordre de 1.500.000 habitants.

Les fouilles archéologiques ont donc été importantes au Pirée. Nous avons montré des statues archaïques du Musée National à Athènes.

Le bateau grec de tonnage très moyen que nous avons utilisé pour aller à Délos terminait sa traversée à Mykonos. Là nous devions embarquer sur un autre.

Il faut dire que c'était le 14 Août. Or le 15 Août a lieu à l'île de Tinos (seul arrêt dans notre traversée) un grand pèlerinage où les malades et les infirmes sont nombreux venant de toute la Grèce. Important donc étaient les passagers qui allaient vénérer la Panaghia Evaghélistria (de l'Annonciation) Grande foule donc, fatiguée d'ailleurs, car si le ciel était radieux dans tout son azur, la mer Égée était houleuse. La ville de Tinos dominée par son église Sainte vit débarquer les pèlerins, qui le lendemain feront retour pour le Pirée.

La ville de Mykonos (dans l'île du même nom) nous apparaît au fond de sa baie. Ciel radieux, mer d'un bleu profond avec au fond le quai aux constructions nettement orientales, des arcades, des toits plats, le tout d'une blancheur éblouissante. Impossible d'accoster au quai, car le tirant d'eau du bateau est trop important. Ce sont donc des vedettes à moteur qui viennent embarquer les passagers, ce au bas de l'échelle du bateau. Le tout au milieu des hurlements des propriétaires des dites vedettes. C'est une préface à la suite.

Ville curieuse aux rues étroites, d'une propreté extraordinaire, avec beaucoup de maisons auxquelles on doit accéder par des escaliers, souks à orientale, à la population autochtone dont les costumes ont gardé toutes leurs traditions. Les ânes transportent leur charge conduits parfois par des femmes qu'on ne serait pas étonné de voir voilées. On dit qu'à Mykonos il y a un pélican très apprivoisé. Je ne l'ai pas vu, mais par contre c'est une cigogne qui montrait ses charmes tout près de ceux qui comme le signataire, la photographiait, Le tout surmonté des célèbres moulins. Malheureusement, à notre avis, ce beau tableau est plus ou moins détruit, car si à marée basse les barques de pêche sont échouées sur le sable, à côté sur le port, la civilisation occidentale a apporté des habitudes et les terrasses des cafés aux parasols multicolores détonnent grandement. Ça se croirait sur la côte d'Azur le nombre des étrangers étant considérable, toutes les langues du monde s'entrecroisant,,

Pour aller à Délos, il faudra attendre le lendemain où des bateaux de tonnages divers emmènent à l'île où est né le Divin Apollon. Nous avons, nous, un de ces caïques à moteur, petit et qui sur la mer Égée agitée pouvait inquiéter certains passagers.

Et puis c'est Délos, le débarquement à l'ancien, port sacré, l'île étant dominée par le Mont Cynthe.

Depuis 1000 ans av. J.C. l'île a vu, bien des cultes Leto (Latone) Phaebus Apollon et Artémis.

L'histoire de cette île est pleine de vicissitudes. En 426 av. J.C. Athènes qui, en fait gouverne l'île en ordonne une purification complète et interdit d'y naître et d'y mourir.

Ces 3000 années ont laissé des ruines immenses que depuis 1872 notre École Française d'Athènes explore et elle est très loin d'avoir tout mis au jour. Il faudra certainement de très nombreuses décennies. Il a fallu "un patient travail" - plusieurs thèses, des centaines d'articles, et 25 tomes (format 25 x 39) de l'Exploration Archéologique de Délos - accomplie par plusieurs générations d'Athéniens, depuis J. Albert Lebègue jusqu'à Pierre Roussel et René Vallois, en passant par Théophile Homolle et Maurice Holleaux pour ne parler que des morts... " <sup>1</sup>.

La vocation religieuse de cette île a laissé sur son sol une infinité de ruines de monuments que la science des archéologues, leur sagacité a jusqu'ici permis d'identifier. Alors que nous n'avons passé que quelques heures, il faudrait je pense y séjourner des semaines et encore nous l'avons dit tout est loin d'être fouillé. Que sera-ce dans 50 ans ?

Architecture dont l'ensemble est aperçu lors de l'arrivée au port sacré avec ses nombreuses colonnes, restes de bâtiments dont le caractère et l'utilité ont pu être déterminés ; tous les divers occupants ont laissé leurs traces. Il était difficile de présenter un tel ensemble. Il a fallu simplifier : l'Agora des Italiens, le théâtre pouvant contenir 5500 personnes, l'autel de Dionysos, la maison de Dioscours et Cléopâtre, etc... et aussi ces mosaïques qui sont si remarquables : celle des Dauphins, de Dionysos et du Tigre, de la maison de Dionysos, une autre où le même personnage est avec une panthère, l'amphore de la maison du Trident etc...

Mais ce qui frappe le plus le visiteur c'est la terrasse des Lions -ils ne sont plus que 5 - Il y aurait pu en avoir jusqu'à 16. Ils sont tous des mâles. Selon le "Guide de Délos" cité <sup>2</sup> il n'y a pas en Grèce d'exemple de semblable alignement de fauves. Ils dateraient de la seconde moitié du VII<sup>ème</sup> siècle av. J.C. On pensera, naturellement, aux files de sphinx, la garde aux sanctuaires égyptiens.

---

<sup>1</sup> École Française d'Athènes - Guide de Délos par Philippe Bruneau et Jean Ducat - extrait de la préface de Georges Daux - Directeur de l'École - Édition École Française d'Athènes et à Paris chez de Boccard 1965

<sup>2</sup> P. 113

Il y a évidemment, un musée à Délos, où se voit des statues et autres monuments au Musée National à Athènes, on retrouve aussi d'autres objets.

Il est certain que Délos est un pôle d'attraction pour tous ceux fervents des origines de notre civilisation. C'est aussi parfois un lieu de rencontre fortuite. Ainsi ce 15 Août 1966 à midi sous le ciel de Délos dans une ruine vénérable un groupe catholique de Nancy a chanté en notre présence les louanges à Notre Seigneur. Nous avons été fort émus de rencontrer là-bas ces compatriotes. J'ai cru- de mon devoir de leur faire parvenir une reproduction de ma diapositive et M. Dominique Robaux, de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Nancy, qui était le responsable du groupe m'a répondu : que cela montrait "combien il nous est encore possible de nous connaître, au loin des frontières et du temps et sur des ruines" c'est une leçon que je tire de mon séjour à Délos,

Quelques heures à Délos trop courtes. Il faut revenir à Mykonos, pour embarquer pour le Pirée, via Tinos où nous retrouverons nos pèlerins.

---

Ce séjour dans ces deux îles grecques, m'a suggéré de présenter quelques œuvres d'art des autres îles :

La victoire de Samothrace vers 305 av. J.C, et la Vénus de Milos notre Musée du Louvre. Du Musée National à Athènes une statue archaïque (550 av., J.C.) de Milo, la copie romaine de l'Hermès d'Andros (original, IV<sup>ème</sup> Siècle av. J.C, peut être de Praxitèle) qui est à rapprocher de celle du Musée d'Olympie, l'Hermès d'Anticythere, de l'île d'Eubée, le Poséidon (460 Av. J.C.) en bronze dit d'Artémision et ce personnage extraordinaire, en bronze, dit le Jockey d'Artémision (2<sup>ème</sup> Siècle A.JC),

Nous n'avons pas vu la Crète avec sa magnifique civilisation minoenne. Combien le recul du temps aidant nous le regrettons. Seules dans notre série de diapositives, nous avons montré des fresques du Palais du Roi Minos à Cnossos.

---

## Épidaure

Il nous faut reprendre la route de Mycènes, en abandonnant à gauche la route qui y conduit. Nous sommes en Péloponnèse cette presque île montagneuse de la Grèce, aux routes et chemins de fer peu nombreux. La nature y est rude et cependant de toute cette terre surgissent partout les ruines des villes qui, aux grandes époques étaient importantes,

Argos où travaille l'École Française est parmi celle-là. Le temps manque et c'est Tyrinthe qui apparaît sur la gauche avec ses bâtiments aux blocs cyclopéens (1400 av. J.C.) qui peut être sont plus importants que ceux de Mycènes.

C'est ensuite Nauplie à l'Acropole campée sur la presque île. Un îlot coiffé d'un fort, c'est l'île Bourzi et son port vénitien.

La route se poursuit vers l'Est, toujours pleine de montées, de descentes, de courbes difficiles. L'on y voit par exemple tout proche de la route un vieux pont cyclopéen qui conduisait à l'Acropole de Kasarmi.

On y traverse aussi des villages modernes où cependant il est possible de constater que la tradition subsiste, coiffe noire des veuves, par exemple.

Et puis c'est Épidaure, la ville d'Asclépios (l'Esculape des Romains), le lieu le plus célèbre du monde gréco-romain consacré au guérisseur.

Les édifices de la ville antique sont importants (vers 380 av. J.C.) nous devons dire que nous ne nous y sommes pas étendus car à notre avis, la pièce capitale à Épidaure c'est son théâtre et nous pensons que celui qui l'a vu n'a plus guère à voir d'autres théâtres antiques.

Il nous est parvenu dans des conditions excellentes. Il se trouve sur la côte Ouest du Mont Kynortion et fut bâti au IV<sup>ème</sup> siècle av. J-C. par l'architecte Polyclète le Jeune.

L'orchestre forme un cercle complet et l'auditoire est elliptique avec rangées concentriques, convergeant sur l'orchestre dont le soi est fait de terre battue.

Il y a 55 rangées de sièges (zone inférieure 34, zone supérieure 21 séparées par un couloir). L'arc dans lequel est compris le théâtre est un peu plus grand qu'une demi-ellipse,

L'acoustique de ce théâtre est incomparable. Depuis le centre de l'orchestre un chuchotement, un froissement de papier, une allumette que l'on frotte parviennent avec une netteté aux sièges supérieurs et réciproquement. Nous l'avons nous-mêmes essayé. C'est extraordinaire.

Ce théâtre est certainement un des plus beaux monuments de l'Antiquité. Les auditeurs de notre conférence en ont pu voir une assez importante quantité de diapositives pris sous divers aspects.

Il faut quitter Épidaure, revenir sur nos pas jusqu'à Argos, pour rejoindre Tripolis, carrefour au centre du Péloponnèse.

Nous n'en étions pas loin, mais il nous a été impossible d'aller à Tégée dont le passé remonte au VII<sup>ème</sup> siècle avant J.C.

Cependant il nous faut revenir toujours au Musée National à Athènes si riche qui montre des sculptures trouvées à Tégée.

Nous n'avons pas, non plus, été à Bassae aux ruines très intéressantes dont son temple d'Apollon.

De Tripolis à travers le rude Péloponnèse, avec parfois des altitudes dépassant 1000 mètres, dans des sites magnifiques, et aussi des régions extrêmement arides nous allons rejoindre cette ville connue du monde antique par tout ce qu'elle avait d'attraction, de sens de l'émulation. Cette ville de l'effort physique lié aux plus hauts sentiments : Olympie.

---

## Olympie

Plotin (205/270 apr. J.C.) disait "La beauté du corps humain dérive de sa participation à une raison venue des Dieux"

L'ensemble constituait un sanctuaire où temples et autels des diverses divinités se trouvaient sous l'autorité spirituelle de Zeus et la souveraineté temporelle d'abord de la ville de Pise, puis sous celle d'Élis après 471 av. J.C, ceci sous la protection de Sparte.

C'était devenu le rendez-vous de tout le monde grec, même un centre diplomatique. On y venait de la Grande Grèce (en Sicile), des colonies grecques d'Asie Mineure et des Iles. Au II<sup>ème</sup> siècle av. J.C. ce sont les romains.

En 426 l'empereur Théodose II (dit le Jeune) fait détruire les temples comme d'ailleurs dans tout l'empire ce qui était païen. Heureusement combien de magnifiques monuments n'ont pas été sacrifiés.

Fondés en 776 av. J.C. supprimés en 393 ap, J.C. c'est donc pendant plus de 11 siècles que se réunissaient tous les 4 ans pour l'honneur, les athlètes de la Grèce.

Dix mois avant les fêtes les magistrats d'Élis désignaient un jury de 10 membres ou Hellanodics qui habitaient à Élis. Ils pouvaient dès ce moment connaître les concurrents. Ceux-ci s'entraînaient à Élis et amenaient avec eux à Olympie leurs entraîneurs. Ils Juraient au Boulentéron de se conformer loyalement aux règles des concours. Ils s'engageaient mais aussi leur famille et leur ville.

Courses à pied simples ou doubles ou par 6, lutte à mains plates, pugilat, pancrace, disque, javelot, saut, lutte : ceci avait lieu dans le stade. À la fin se trouvait la course armée en tenue de guerre. À l'hippodrome, course de chars. Mais je crois que j'aurais quelques difficultés à présenter réellement le rôle d'Olympie sur le plan humain, sur le plan sportif. Il va me falloir laisser chanter ces jeux par une athlète qui représenta la France aux jeux de Londres de 1948. Elle montre que le sport peut s'allier à la poésie, quand on aime ce que l'on pratique et je considère cela comme un magnifique exemple. Il s'agit de Monique Berlioux qui entraîne notre grande championne Christine Caron.

"Aux premiers temps des Jeux Olympiques les Doriens, les Éléens et les Arcadiens, considérés comme les seuls véritables Hellènes furent les seuls concurrents du stade.

"Peu à peu d'autres Grecs eurent le privilège d'être admis à Olympie. Ce furent d'abord les habitants de Crète, de Rhodes, de Sicile. Puis successivement, l'on vit apparaître les Grecs de l'Italie Méridionale, les Ioniens d'Asie Mineure, les colons grecs du Pont Euxin, ceux de Lybie, d'Égypte, de Cyrénaïque.

"Avec la conquête romaine, il fallut subir l'intrusion des non-Grecs. Le premier "Barbare" à remporter un prix fut le romain Tibère, le futur empereur.

"L'orgueilleux. Néron, avide de gloire et de célébrité, voulut se parer d'un titre olympique. Aucune loi sportive n'aurait pu empêcher le tyran de Rome de se

faire couronner lors des 211<sup>ème</sup> jeux Olympiques, il se présenta à l'hippodrome avec -un attelage de dix chevaux. Nul adversaire ne s'aventura à concourir avec l'Empereur. Pourtant il tint à faire le parcours. A peine Néron avait-il pris le départ qu'il tombait. On s'empressa de le réinstaller dans son char. Une nouvelle chute l'empêcha de terminer sa démonstration,. Il se fit néanmoins déclarer vainqueur et ceignit la couronne Olympique.

"Les événements les plus graves n'avaient pas supprimé les Jeux Olympiques ou atténué leur éclat. Les Grecs étaient réunis à Olympie au moment même où se livrait le sanglant et héroïque combat de Léonidas aux Thermopyles.

"Xerxès, le roi des Perses, tenait déjà, le Nord de la Grèce lorsque des déserteurs d'Arcadie se présentèrent à son camp. Xerxès demanda :

" - Que font les Grecs en ce moment ?

" - Ils célèbrent les Jeux Olympiques répondit l'un des transfuges et les vainqueurs reçoivent pour prix de leur victoire une branche d'olivier.

"Le prestige, le pouvoir qu'une victoire olympique pouvait conférer furent pour les Jeux Olympiques une source lente et sûre de pourrissement.

"Déjà le sage Solon <sup>1</sup> avait du limité à 500 drachmes les gratifications données aux vainqueurs.

"D'autres indices de gangrène s'accumulèrent : ce fut Philippe de Macédoine qui, en dépit des efforts de Démosthène s'arrogea la présidence des jeux pour montrer au monde grec qu'il exigeait le pouvoir suprême. Ce fut le scandale déchaîné par Philostrate lorsqu'il acheta sa victoire pour 3.000 drachmes

"Pureté, beauté, symbolisme olympique s'effritaient avec une sûre mais implacable lenteur.

"Malgré ces nombreuses vicissitudes, Olympie conserva longtemps son caractère de lieu sacré et de centre religieux païen. Mais en 379 de notre ère, Théodose, général romain d'origine espagnole, devint Empereur. Converti au catholicisme, il en fit la religion officielle et poursuit inlassablement les formes les plus extrêmes de paganisme. Par un édit en 392, il interdit non seulement les sacrifices mais toutes les manifestations pouvant revêtir un caractère païen.

"Les Jeux Olympiques avec tout leur cérémonial religieux, étaient clairement désignés. Ils cessèrent donc de vivre. Olympie fut désertée peu à peu oubliée.

"À la mort de Théodose Ier, les hordes d'Alaric, roi des Wisigoths vinrent fondre sur la Grèce, saccageant tout sur leur passage. Ils pillèrent sans merci les richesses des temples d'Olympie et les dispersèrent.

---

<sup>1</sup> Solon vivait de 640 à 558 av. JC. Le drachme permettait alors l'achat d'un veau ou d'un mouton.

"Les barbares n'avaient pu s'attaquer aux monuments. Ils subsistaient malgré cette impitoyable mise à sac. Dès son avènement Théodose II ordonne de les détruire. Son ordre ne fut que très partiellement réalisé. Les crues anormales de la rivière Cladeos, les tremblements de terre qui lui succédèrent, allaient achever de consumer la dormante Olympie.

"Un amas de ruines que les pluies avaient lavé et usé, que la terre et les cailloux avaient submergé tel était devenu le sanctuaire des Grecs de l'Antique Hellade.

"Il fallut attendre le XIX<sup>ème</sup> siècle pour que resurgisse à travers les pierres moussues et les ravins, le souvenir des Jeux Olympiques. Plusieurs patientes missions de fouilles françaises et allemandes allaient découvrir les restes épars de ce qui avait été Olympie,

"Olympie : des temples... un stade. Un creuset où toute la Grèce -artistes et badauds, athlètes ou guerriers, princes et pèlerins, prêtres et magistrats- passa et repassa en un incessant défilé, dix siècles durant.

"Olympie : beauté, force, courage, intelligence, noblesse, foi ; les plus hautes qualités, les plus purs sentiments s'y mêlaient en s'exaltant.

"Extraordinaire fresque que l'histoire de cette cité sans habitants, grouillante de vie pour quelques éblouissantes semaines, morte quatre longues années et toujours renaissante.

"Olympie la dormante, Olympie l'immortelle... Pendant mille ans, les plus vaillants des jeunes grecs sont accourus vers son stade en amande pour conquérir; aux prix impitoyables de leurs efforts, la gloire qu'ils croyaient éternelle.

"Aucun combat, aucune course ne se déroule plus à Olympie mais l'âme de la Cité a survécu aux civilisations et aux empires qui ignorèrent ses débris. La foi passionnée d'un homme a suffi pour réveiller l'esprit noble et pacifique qu'avait longtemps symbolisé l'étrange cité au pied du Mont Kronion.

"Les Jeux Olympiques sont revenus, stupéfiante et lumineuse résurrection. Mais un tel triomphe sur le temps n'appartient pas à ce qui est le plus fragile et le plus périssable au monde : le muscle.

"Il appartient à l'une des plus belles facultés de l'homme le goût de la compétition désintéressée dans l'amitié et dans l'honneur" <sup>1</sup>.

Cet homme à la foi victorieuse, chacun l'aura, reconnu c'est le Baron Pierre de Coubertin. Son œuvre chacun la connaît les Jeux Olympiques modernes, successeurs des Jeux Olympiques Antiques avec cette différence cependant que les temps et les moyens ayant, grandement changés on les retrouve sur toute notre planète depuis 1896 : à Athènes (1896) Paris (1900) Saint Louis (1904) Londres (1908) Stockholm (1912) Anvers (1920) Paris (1924) Amsterdam

---

<sup>1</sup> Monique Berlioux - Les Jeux Olympiques Paris 1956 p. 22 à 25



(1928) Los-Angeles (1932) Berlin (1936) Londres (1948) Helsinki (1952) Melbourne (1956) Rome (1960) Tokyo (1964) et en 1968 ce sera à Mexico.

—

L'auteur du présent texte -nullement-sportif, il l'avoue bien humblement- s'est voulu en allant à Olympie revivre, par la pensée, la vie de ce lieu prédestiné. Il espère que ce trop long intermède dans la présentation de son voyage aura l'audience de tous ses lecteurs, en particulier ceux que le sport intéresse. Celui-ci représente à ses yeux un élément de l'histoire humaine.

Mais il pense aussi que cette résurrection des Jeux Olympiques donne toute leur valeur aux deux affirmations qui suivent : celle du philosophe Ernest Renan : "Les vrais hommes du progrès sont ceux qui ont au point de vue un respect profond du passé. Tout ce que nous sommes est l'aboutissement d'un travail et à celle du physicien Robert Oppenheimer :

"Les pages sur lesquelles s'écrira l'histoire de notre avenir ne sont pas blanches, car le futur est déterminé par le passé déjà écrit. Nous ne pouvons effacer aucune d'elles".

Pour mes lecteurs sportifs, et pour les autres aussi, je pense qu'il y a lieu de noter que d'autres jeux existaient dans la Grèce Antique. Référençons-nous encore à Monique Berlioux :

"Amoureux de la beauté, admirateurs fervents de la force physique, passionnés pour les sciences et les arts, les Grecs, raffolaient de tous les jeux, qu'ils fussent athlétiques ou intellectuels. Si les Jeux Olympiques étaient les plus renommés, les plus éclatants de la Grèce Antique, d'autres jeux florissaient alors. Ils connurent même un tel succès au V<sup>ème</sup> Siècle que l'on compte jusqu'à une centaine.

"Les plus importants après les Jeux d'Olympie étaient les Jeux Pythiques disputés à Delphes, au printemps de la 3<sup>ème</sup> année de l'Olympiade" Ils attiraient une foule presque aussi dense que celle d'Olympie avec leurs concours athlétiques, littéraires et artistiques. Les jeux Néméens, de caractère militaire, siégeaient tous les deux ans à Némée, en Argolide. Les Jeux Isthmiques, célébrés tous les trois, quatre ou cinq ans en Corinthe avaient cette singulière particularité d'être ouverts aux femmes,

"Une récompense différente était attribuée aux vainqueurs de ces divers jeux. À Olympie, la couronne était d'olivier sauvage, à Delphes de laurier, à Némée de céleri, à Corinthe de pin.

"Les femmes eurent aussi leurs jeux lorsque Pelops institua les premiers Jeux Olympiques masculins sa femme Hippodamie voulut l'imiter. Elle organisa sous le patronage de la déesse Héra, coléreuse épouse de Zeus, des concours pour ses compagnes. En tunique courte et cheveux au vent, les Jeunes Grecques eurent

elles aussi, pendant près de 1000 ans l'honneur de courir sur la piste même d'Olympie, en Septembre lorsque les jeux masculins avaient pris fin." <sup>1</sup>

—

La visite d'Olympie comporte comme pour tous les hauts lieux antiques deux éléments : le site archéologique et le musée.

Les ruines reçurent la visite au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle de l'illustre bénédictin qu'était Bernard de Montfaucon qui y fit un sondage suivi par d'autres, français et anglais. Puis la commission française de Morée fixa l'emplacement du Temple de Zeus. Enfin c'est l'École allemande qui mit à jour l'ancienne Olympie (1875/1881 - 1936/1941 - 1952 jusqu'à nos jours).

Vouloir représenter ces ruines c'est très difficile. Cherchant à rappeler un itinéraire : Le Philippiéon (construit par Philippe de Macédoine en 338 av. J.C.) sorte d'édifice circulaire dont il ne reste que les pieds des colonnes (à quelque rapport avec la rotonde (Thalos de Delphes), l'exèdre d'Hérode Attiea, citoyen d'Athènes (157/60 apr. J.C.), le temple d'Héra (femme de Zeus) (fin VII<sup>ème</sup> siècle, début VI<sup>ème</sup> siècle av. J.C.) aux quelques colonnes trapues (une tête d'Héra se trouve au Musée d'Olympie) et puis c'est le temple de Zeus (468/457 av.JC) à la plate forme immense, aux fragments dont le diamètre dépasse amplement la taille d'un homme. C'est de ce temple que proviennent les Métopes (Héraclès offrant à Athena les oiseaux du lac Stymphal) qui se trouvent au Musée du Louvre.

Mous arrivons dans la partie olympique de la ville.

D'abord la Palestre (fin III<sup>ème</sup> S. av. J.C.) ou les athlètes pendant le mois précédant les Olympiades s'entraînaient. Cour centrale à péristyle bordé d'un portique quadruple. Les galeries desservaient des pièces fermées. Mais la parole est encore à Monique Berlioux :

"Le Palestre et le Grand Gymnase sont là-bas sur notre droite. Les plus modernes installations y accueillent les athlètes venus parachever leur entraînement. De vastes pistes leur permettent de s'exercer aux courses, aux lancers, à la lutte. Des salles de bain, de repos, des chambres de massage sont aménagées pour leur détente.

"Un déjeuner au pain peu cuit et fromenté que l'on déguste lentement, des massages à l'huile parfumée, de pénibles exercices pratiqués jusqu'au diner où il faut consommer plus de trois kilos de viande, le plus souvent du porc, telle a été la vie de ces véritables "étalon" grecs, (Milon de Crotone et Théagènes de Thasos auraient mangé un bœuf entier à un seul repas; Aegon 80 gâteaux. Toutefois, ajoute Galien, le célèbre médecin de Pergame on purgeait très fréquemment les athlètes." <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Monique Berlioux - Les Jeux Olympiques Paris 1956 note p. 25

<sup>2</sup> Monique Berlioux - Les Jeux Olympiques - Paris 1956 p. 11/12

Le stade où l'on entre en passant sous une porte de 211 mètres de longueur sur 32 mètres. La piste, elle, fait 192m27.

Le Musée, lui contient des éléments architecturaux (en très grand nombre). Que peut-on citer, il y en a tellement : rappelons seulement la remarquable statue de l'Hermès de Praxitèle (à rapprocher de celle d'Andros du Musée National d'Athènes).

Mous devons abandonner, à regret Olympie, car le soir même le séjour en Grèce sera terminé. La dernière étape Tripolis, Patras (via Olympie et Pyrgos) (très longue) nous amènera à l'embarquement le soir même à Patras sur le ferry-boat grec "Egnatia". 20 heures de mer à travers la mer Égée et la mer Adriatique en franchissant le canal d'Otrante nous feront débarquer à Brindisi, en terre italienne où se trouve encore la colonne finale de la Via Appienne qui conduisait à Rome, autre grand, centre de l'histoire humaine.

Entre temps, nous avons pu revoir un peu de terre grecque à l'escale d'Igoumenitsa et à celle de Corfou. Ce ne sera pas sans émotion- que je verrai disparaître à l'horizon cette Terre où je n'aurai passé que de trop courtes journées mais jusqu'à mon dernier jour, sera toujours dans ma pensée. Cette Terre des Dieux où naquit la civilisation d'Occident il y a plus de 3000 ans.

André Clément